

## L'informatique c'est pas pour les vieux !

par Jean-Emile Meyer

17.01.10

Permettez-moi de présenter le bien vieux monsieur que je suis : j'ai presque l'âge qu'aurait eu, si il avait vécu, Alain Turing, qui a permis de nous faire entrer dans l'ère numérique et dont j'ignorais tout, il y a peu. Je suis sûrement de fait le plus ancien des lecteurs de ce journal internet\* qui s'appelle interstices (<http://interstices.info>), et j'apprécie tout particulièrement le travail de démystification des idées reçues qui y est offert. Alors je souhaiterais à mon tour, si cela m'est permis, démonter l'idée reçue fort sottise que l'informatique ne serait pas pour les «vieux».

Tout d'abord, ce n'est pas si difficile que cela de s'y mettre à l'informatique, figurez vous ! Même au crépuscule d'une vie. Des cours d'initiation à l'usage des machines et des logiciels sont maintenant proposés dans tous ces lieux qu'André Malraux appela des [Maisons de la Culture](#), et qui survivent à ce jour sous d'autres noms. Oh bien sûr, aux grands âges, il faut bien de la patience. Mais n'est ce pas ce que nous gagnons avec l'âge, justement ? Oui, les doigts enfoncent les touches du clavier bien plus lentement que le tic-tac de nos vieilles horloges, la souris sucre les fraises comme on dit, tandis que les yeux se fatiguent vite et surtout, surtout, la vieille mémoire oublie sans cesse ce que l'on tente encore de lui apprendre. C'est bien pénible, oui, mais -finalement- tout est un peu pénible à ces vieux âges, alors... pourquoi pas ?

Avec ce «pourquoi-pas» voilà que quelque chose de proprement merveilleux se produit. La mémoire s'effiloche ? Qu'à cela ne tienne, comme l'explique si bien [Michel Serres](#) lors de sa [visite sur interstices](#), voilà l'informatique devenir une béquille mémorielle, si vous me permettez le néologisme. Le vieux cerveau oublie, mais pas le fichier informatique. Alors voici mes bons mots, mes bons amis, mes belles images, et quelques précieuses musiques, à jamais devant moi, en tout cas pour ce qui est de leur reflet numérique. Je vous avoue que parfois, ces trésors au milieu des dossiers du système, je les égare et m'y égare, mais cela me fait une belle promenade au pays des souvenirs passés. Les mains tremblent et se trompent ? Qu'à cela ne tienne, le logiciel permet de me corriger sans relâche et sans me juger pour ces étourderies répétées. Plus de temps pour moi que pour vous ? Si je vous parlais de visu, je serais vite bien fatigué, je n'entendrais pas tout, et vous seriez bien vite lassé. Mais si je dialogue avec vous par ces courriels, alors mon temps et le vôtre ne sont plus prisonniers l'un de l'autre, je peux me reposer à loisir et lire et écrire à mon rythme. Et nous voilà de nouveau proches, de manière «[asynchrone](#)» dites-vous, je crois, pour désigner cela. Et ce que vous appelez «[accessibilité](#)» permet à des gens dotés de basse vision et de mauvaise ouïe, de rester dans le siècle, de lire le journal en gros caractères à l'écran alors même que les bras deviennent trop faibles pour tourner les grandes pages de papier des journaux imprimés.

Voyez vous, ce que [Gérard Berry](#) appelle - non sans quelque emphase - la «[révolution numérique](#)», peut offrir à ceux qui sont entrés plus que tard dans le troisième millénaire, une véritable nouvelle vie. Mes courses ? Sur internet bien sûr, de la nourriture aux biens culturels. Et sans bousculade ni peur d'être victime de ces tracas qui font honte et dont on ne parle pas mais que l'âge nous impose sans répit. Ma famille ? Omniprésente sur la toile pour sûr, toujours heureuse de partager quelque chose avec moi, quelque soit la distance, et bien loin des corvées rebutantes de visites dans ce qu'il faut bien appeler «mouroir», pour ne pas mentir. Les jeunes que vous «sortez» comme on dit ? Moi aussi, sacrebleu ! Cinéma, voyages, concerts, expositions, certes virtuels mais les corvées touristiques sont elles vraiment plus

plaisantes ? Et les voyages matériels nous offrent ils vraiment plus ? Et je me suis même offert des ... «surprise party» sur ce site dit [second-life](#). Ce qui m'a assez vite lassé, du reste, mais l'idée reste jolie. Vous êtes acteurs du monde d'aujourd'hui ? Moi aussi ! J'ai fait libéré des prisonniers politiques en mêlant ma minuscule signature au torrent humanitaire d'[Amnesty](#). J'ai signé les pétitions qui défendais votre métier de chercheur. J'ai pleuré, cet été, [Neda Soltani](#). Tenez, je suis même «[écologique](#)»: ordinateur portable qui ne consomme que 20% d'énergie par rapport aux anciens modèles, plus de télé, plus de papier, beaucoup moins de taxi, moins de déchet, parcimonie. J'ai visité [l'île de Pâques](#) sans la sur-polluer. Je sais même économiser l'énergie numérique: je sais que chercher une définition sur [wikipédia](#) est bien moins couteux pour la planète que sur google, et vous: le [saviez vous](#) ?

Pourquoi dire tout cela ? Parce que j'ai un message à partager: tout ceci n'a été possible que par ce que la chance m'a permis de *comprendre* l'informatique, pas uniquement de *utiliser*. Comment vous expliquez cela ? Au début, je ne faisais que bévuer sur bévue. Tenez, j'imprimais puis re-[scannais](#) en toute bonne fois des textes pour en faire des copies, comme «avant». Je n'avais pas compris que les contenus numériques se dupliquent à l'infini. Une autre source de mes bourdes : entre les [serveurs](#) distants, la [mémoire](#) locale à l'ordinateur qui disparaît lorsqu'on l'éteint, celle qui reste (sur des disques invisibles à l'utilisateur), les clés mémorielles (vous dites «[clé usb](#) ?» je crois) qui se branchent sur des prises, je ne comprenais jamais ce qui était [volatile ou rémanent](#), accessible ou pas, selon que l'ordinateur était [connecté](#) ou non. Maintenant je saisis. Par ailleurs, certains [courriels malveillants](#) arrivaient à me duper, puisque je ne pouvais juger si leur contenu technique était mensonger (par exemple une perverse fausse alerte au [virus](#) qui proposait un remède qui était le virus lui même !). Maintenant je ne suis plus une cible pour ces margoulines, parce que je comprends ce qui se produit. Plus généralement, je ne réalisais pas que les images, les sons, les mots, les cartes, etc, se codaient avec des nombres et se manipulaient de manière similaire, alors je restais perplexe et démuné dès que les logiciels variaient. J'ai aussi longtemps cru que la vertigineuse [complexité](#) du système informatique lui conférait une forme d'intelligence, en tout cas d'intentionnalité. Une illusion dont je suis libéré, grâce à quelques uns des [articles d'interstices](#).

Et je... oh excusez-moi, ma «petite fiancée» rencontrée sur facebook (une jeunette qui a cinq ans de moins que moi, donc à peine le double de votre âge !) vient de me lancer un «ping». Je dois vous laisser car elle est très jalouse et je lui ai promis que nous irions regarder ensemble les étoiles vues du pôle sud et admirer la terre dans le ciel depuis la lune, grâce au «[stellarium](#)». Oui, le ciel est une cathédrale pour cette bonne amie [bantoue](#). Notez à ce propos, que nous ne pouvons dialoguer qu'à travers des traducteurs mécaniques, ne parlant chacun que notre langue maternelle, ce qui est une source inouïe de quiproquo fort cocasses: ces outils marchent suffisamment mal pour convaincre définitivement qu'il faut bien de vraies intelligences non-mécaniques pour donner du sens aux messages numériques. Le ciel, vous disais-je ? Oh oui. Pour moi qui doit bientôt retourner à la terre, inextinguible est la soif de me tourner vers le ciel, fut il numérique.

Jean-Emile Meyer

P.S.: Je remercie ici la jeune personne qui m'a permis d'ajouter des [liens](#) et à eu la bienveillance de le mettre en ligne.

(\*) Note: interstices Un site de culture scientifique créé par des chercheurs, lancé à l'initiative de l'[INRIA](#), en partenariat avec le [CNRS](#), les [Universités](#) et l'[ASTI](#).